

Jean 4

Lucie, lorsque nous avons préparé ton baptême, nous avons beaucoup parlé de la symbolique de l'eau et aujourd'hui, nous allons cheminer avec une histoire de la Bible qui nous parle aussi d'eau. Il s'agit de la rencontre entre Jésus et une femme samaritaine. Jésus est assis sur le bord d'un puits mais il n'a rien pour puiser l'eau et le puits est profond. Il a soif. Arrive alors une femme samaritaine à qui tout naturellement il demande de l'eau. Ecoutez le début de l'histoire :

5Il arrive près d'une ville de Samarie appelée Sychar. Elle est près du champ que Jacob a donné à son fils Joseph. 6À cet endroit, il y a le puits de Jacob. Jésus est fatigué par le voyage, et il s'assoit au bord du puits. Il est à peu près midi.

7Une femme de Samarie vient chercher de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » 8Ses disciples sont allés à la ville pour acheter à manger. 9La femme samaritaine dit à Jésus : « Comment ? Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » En effet, les Juifs n'ont pas de contacts avec les Samaritains.

Premier problème : Jésus transgresse un tabou social en s'adressant à quelqu'un à qui d'habitude on ne parle pas ! Il faut savoir que les samaritains n'étaient pas vraiment juifs c'était une population métissée, y compris au niveau religieux. Ils avaient même construit un autre temple que celui de Jérusalem, sur le mont Garizim. Autrement dit, ils n'avaient pas tout à fait la même religion. Ils avaient conservé la foi en un Dieu unique mais s'étaient éloignés de la Bible sur beaucoup de points. On pourrait les comparer à tous ceux qui croient en Dieu, mais sans trop savoir de quoi il s'agit, mais aussi aux croyants d'autres religions comme les musulmans, par exemple. C'est dans ce contexte difficile, où s'opposent deux religions, que se situe le dialogue entre Jésus et cette samaritaine. Je vous fais remarquer que ce n'est pas la samaritaine qui commence par demander quelque chose à Jésus mais le contraire. C'est lui qui a besoin d'elle. Tu vois, Lucie, Dieu a aussi peut-être plus besoin de toi que ce que tu ne l'imagines. Cette femme se contente donc de lui rappeler qui il est, Juif, et qui elle est, samaritaine, pour lui faire remarquer que leur dialogue n'est pas dans les normes. Et, au lieu de répondre à sa demande d'un peu d'eau, elle le provoque. Comment toi qui es Juif me demandes-tu à boire à moi une Samaritaine ?! Quelle humiliation pour un juif d'avoir besoin d'une Samaritaine ! Mais, Jésus ne se démonte pas face à cette femme qui lui rappelle ce qui se fait et ce qui ne se fait pas. Il lui répond :

« Tu ne connais pas le don de Dieu. Tu ne connais pas celui qui te dit : “Donne-moi à boire.” Sinon, c'est toi qui demanderais à boire, et je te donnerais une eau pleine de vie.

Le chemin de cette femme samaritaine à la découverte de ce « don de Dieu » qu'elle ne connaissait pas au départ peut devenir ton chemin Lucie et, bien sûr, le nôtre. Voici comment l'histoire continue :

» 11La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser de l'eau, et le puits est profond. Cette eau pleine de vie, où peux-tu la prendre ? 12Toi, est-ce que tu es plus grand que Jacob, notre ancêtre ? C'est lui qui nous a donné ce puits. Et lui-même, avec ses fils et ses bêtes, il a bu l'eau de ce puits. » 13Jésus lui répond : « Si quelqu'un boit de cette eau, il aura encore soif. 14Mais s'il boit l'eau que je lui donnerai, il n'aura plus jamais soif. Au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source, et cette source donne la vie avec Dieu pour

toujours. » 15La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau. Alors je n'aurai plus soif, et je n'aurai plus besoin de venir puiser de l'eau ici. »

La Samaritaine méconnaît le don de Dieu. Elle ne comprend pas ce que Dieu veut et peut lui donner. Elle croit en Dieu et même si elle n'a pas la même religion que lui, Jésus ne le lui conteste pas. Seulement, elle attend de lui autre chose que ce qu'il veut lui donner. Tout ce qu'elle désire, c'est l'eau du puit pour éteindre sa soif et satisfaire à l'ensemble des tâches ménagères. Si Dieu pouvait faire un miracle qui lui permette de ne plus venir, chaque jour, chercher cette eau au puit, ce ne serait pas pour lui déplaire ! En d'autres termes, si Dieu pouvait placer l'eau courante dans sa maison, elle serait comblée ! Sa demande est d'abord très matérielle. Nos prières trahissent souvent une attente proche de celle de la Samaritaine. Trop souvent nous demandons à Dieu l'eau du puit alors que lui nous offre l'eau vive. Trop souvent, nous méconnaissons le don de Dieu et attendons de lui autre chose que l'essentiel. Nous attendons qu'il nous donne un peu plus de réussite dans la vie, un peu plus d'argent, de santé, de bien-être alors qu'il veut nous donner beaucoup plus.

Bien sûr, comme Jésus ne nie pas que la Samaritaine ait besoin de l'eau du puit, je ne nie pas que Dieu nous donne aussi ces choses-là. D'ailleurs lui-même en voulait de cette eau ! Les aspirations matérielles de la Samaritaine étaient tout à fait légitimes. Les nôtres aussi. Jésus ne dit pas que l'on ne doit pas demander dans nos prières ce qui est nécessaire à la vie : la nourriture, la santé, la sécurité... Il veut simplement que ces choses-là deviennent la métaphore, le signe de notre désir de Dieu. Il ne veut pas que la Samaritaine cesse de boire l'eau du puit. Il veut que l'eau du puit devienne le signe de l'eau vive, c'est-à-dire de son Esprit en nous, de sa parole.

La Samaritaine a dû apprendre d'abord ce qu'était un don. Vous comprenez, elle portait en elle l'image d'un Dieu qui exige plus qu'il ne donne. Elle pensait que Dieu attendait d'elle une morale et une pratique religieuse bien précises et contraignantes : adorer sur le mont Garizim avec tout ce que cela comprenait. Elle pensait que Dieu avait besoin qu'elle fasse ces choses pour lui être favorable.

A deux reprises, la Samaritaine a donc failli passer à côté de ce don car il y a deux manières de méconnaître ce don de Dieu soit le réduire à la satisfaction de nos besoins, soit penser qu'il faut l'acheter. Cette femme a dû dépasser ces deux pièges. Elle a dû comprendre que la satisfaction de ses besoins matériels n'avait de sens que si elle devenait signe de son désir de Dieu. Et ensuite, elle a dû accepter que sa pratique religieuse n'ait pas d'importance. Elle a dû comprendre qu'adorer sur le mont Garizim ou à Jérusalem n'était pas important, qu'aller dans telle ou telle Église n'était pas ce qui pouvait nous communiquer ce don. Tu vois Lucie, Je ne sais pas si tu resteras toute ta vie dans notre église ou non, mais ce n'est pas ce qui est important !

C'est ce que lui dit Jésus dans la suite de l'histoire que je vous lis :

Alors la femme lui dit : « Seigneur, tu es un prophète, je le vois ! 20Nos ancêtres samaritains ont adoré Dieu sur cette montagne. Et vous, les Juifs, vous dites : "Le lieu où il faut adorer, c'est Jérusalem." » 21Jésus lui répond : « Crois-moi, le moment arrive où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. 22Vous, les Samaritains, vous adorez ce que vous ne connaissez pas. Nous, les Juifs, nous adorons ce que nous connaissons. En effet, le salut que Dieu donne vient des Juifs. 23Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où

les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande.

24 Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.» 25La femme dit à Jésus : « Je sais que le Messie va venir, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, il nous expliquera tout. » 26Jésus lui répond : « Le Christ, c'est moi qui te parle. »

Et, enfin, la Samaritaine a dû comprendre que ce don n'était pas comme tous les autres. On peut le recevoir mais pas le posséder car ce don, en fait est présence. On peut posséder l'eau du puit, mais pas l'eau de la vie sinon cela voudrait dire que l'on possède Dieu.. Ce don, finalement, c'est Dieu lui-même. Il est celui-là même qui lui parle dit Jésus à la samaritaine ! Ce don n'est pas un don matériel ni mystique. Il n'est pas le don d'une expérience spirituelle, un bonheur intérieur, une paix avec soi-même. Tout cela peut en être la conséquence, mais ce n'est pas le don lui-même. Lui, on le reçoit comme on reçoit un ami. Il permet à celui qui le reçoit de dire « ta grâce me suffit ». Ce don, c'est tout simplement celui qui parle.

Écoutons encore un peu de la suite de l'histoire :

Alors la femme laisse son récipient à cet endroit. Elle part à la ville et elle dit aux gens : 29« Venez voir ! J'ai rencontré un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. C'est peut-être le Messie ! » 30Les gens sortent de la ville et ils viennent voir Jésus.

Il est intéressant de constater qu'à la fin cette femme laisse sa cruche auprès du puit alors qu'elle était venue pour ça, pour y chercher de l'eau, comme si cette eau, finalement, n'avait plus d'importance à côté de l'eau vive qu'elle venait de découvrir.

Cette histoire est pour toi Lucie, mais pour nous tous aussi avec toi, une vraie question : « qu'est que j'attends de Dieu ? L'eau du puits ou L'eau vive ? Est ce qu'au delà de mes demandes d'eau du puits dans mes prières se cache un désir de présence de celui qui est don de Dieu pour moi, le Christ ? » Je vous laisse avec cette question.